

Laissez-vous conter **Le Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire...**

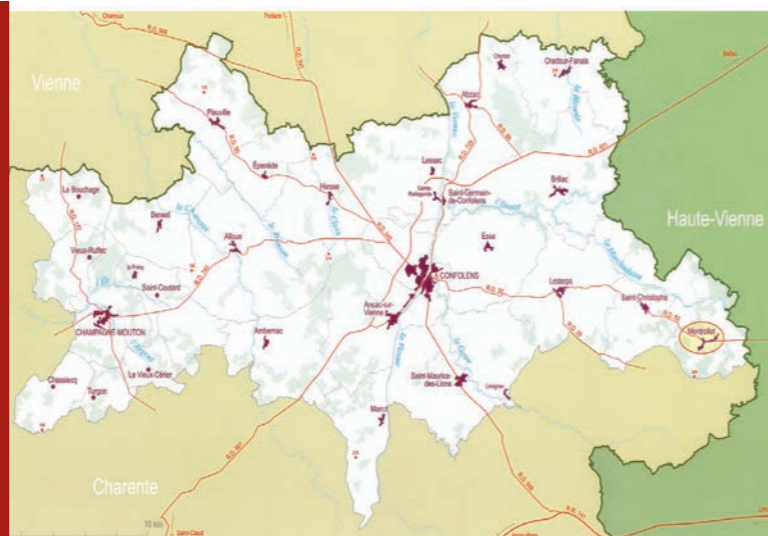
... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture et de la Communication.

Le guide vous accueille et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers, l'évolution des villages alentour. Le guide connaît parfaitement le territoire et il est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser toutes vos questions.

Le service animation du patrimoine coordonne les initiatives du Confolentais, Pays d'Art et d'Histoire. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, adultes et scolaires, ainsi que pour les touristes. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe

Le Pays d'art et d'histoire vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements auprès de l'office de tourisme.



Cette plaquette a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de Communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Poitou-Charentes. Pour contacter ce service : 05.49.36.30.07. <http://inventaire.poitou-charentes.fr>

#### Le Confolentais appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'architecture et du patrimoine et directions régionales des affaires culturelles, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. Il soutient techniquement et financièrement ces actions.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 202 Villes et Pays d'art et d'histoire dont 79 Pays offre son savoir-faire dans toute la France.

#### À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Grand Poitiers, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de l'Angoumois, du Béarn des Gaves, du Châtelleraudais, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

« Comme l'église de Brillac, elle est l'objet de pèlerinages et de dévotions, de la part des gens de la campagne qui accourent à certaines dates déterminées, principalement du Limousin. »

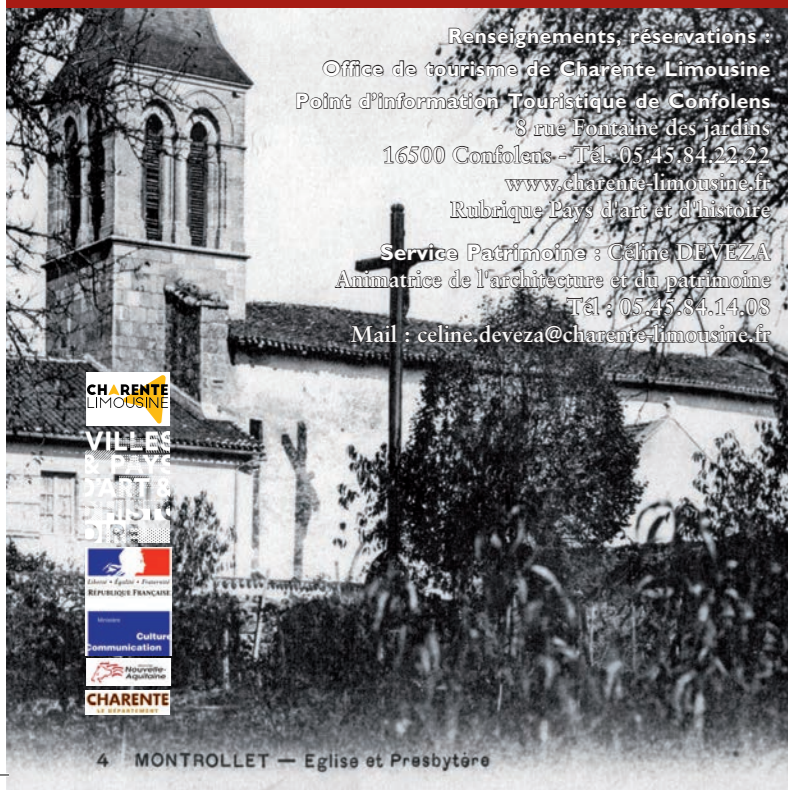
J. MARPIN-BUCHEY, GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET COMMUNALE DE LA CHARENTE  
251 / Réédition 1984



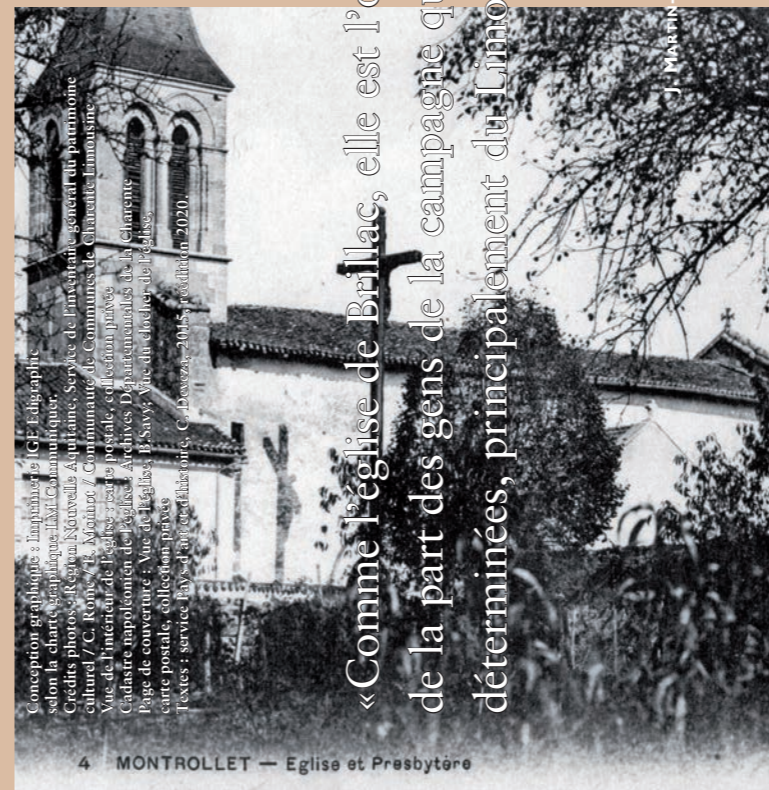
Villes et Pays d'Art et d'Histoire  
**Le Confolentais**

laissez-vous **conter**

**L'Église Saint-Sulpice à Montrollet**



Renseignements, réservations :  
Office de tourisme de Charente Limousine  
Point d'Information Touristique de Confolens  
8 rue Fontaine des jardins  
16500 Confolens - Tél : 05.45.84.22.22  
[www.charente-limousine.fr](http://www.charente-limousine.fr)  
Rubrique Pays d'art et d'histoire  
Service Patrimoine : Céline DEVEZA  
Animatrice de l'architecture et du patrimoine  
Tél : 05.45.84.14.08  
Mail : [celine.deveza@charente-limousine.fr](mailto:celine.deveza@charente-limousine.fr)



Conception graphique : Imprimerie IGE-Edigraphic  
selon la charte graphique ICI Communiqués.  
Crédits photos : Région Nouvelle Aquitaine, Service de l'inventaire général du patrimoine  
culturel / C. Romp, C. Mourat / Communauté de Communes de Charente-Limousine  
Vue de l'intérieur de l'église : vue postale, collection privée  
Cadaastre napoléonien des églises, Archives Départementales de la Charente  
Page de couverture : Vue de l'église, B. Savoy, Vue du clocher de l'église,  
carte postale, collection privée  
Textes : service Pays d'art et d'histoire, C. Bouzon, 2004, réédition 2020.



## Son histoire

La paroisse de Montrollet est liée au chapitre de Saint-Junien et par extension au diocèse de Limoges et ce depuis le XI<sup>e</sup> siècle. Ainsi Hélie de la Couture donna une partie de la paroisse à Saint-Junien en 1110. Puis l'évêque Gérard céda l'intégralité en 1149. Dans certains textes retranscrits dans les bulletins de la Société Archéologique et Historique du Limousin, Montrollet fait ainsi partie pendant un temps du domaine primitif de l'abbaye de Saint-Yrieix. La paroisse fut maintenue en 1803, annexée à celle de Saint-Christophe le 26 décembre 1804 et rétablie à la suite d'une ordonnance royale du 19 mars 1838.

Les parties les plus anciennes de l'église pourraient dater du XI<sup>e</sup> siècle. L'église a été restaurée au XVI<sup>e</sup> siècle. Le portail semble d'ailleurs dater de cette période, bien qu'il présente des parties en emploi du XIV<sup>e</sup> siècle (base des piédroits et sommiers).

La chapelle sud, qui ne figure pas sur l'ancien cadastre, est postérieure à 1825 (cf plan).



L'église a été restaurée en 1836, ce qui n'empêche pas d'avoir en 1841 une église décrite dans un état déplorable. C'est à cette date que différents artisans locaux sont missionnés pour décorer l'autel, meubler l'église et faire des reprises de maçonnerie. La tribune est fabriquée en 1872 par M. Theillier de Brigueuil. Pour pallier le manque de moyens affectés à la rénovation de la voûte, une souscription est lancée en 1880. Lors des restaurations engagées en 1882, le clocher est reconstruit par M. Champaloux, entrepreneur de Confolens, avec des pierres provenant de la carrière de Bel Air près d'Angoulême. Il est achevé en 1883.

Le solde est quant à lui réglé en 1887. Ces travaux des années 1880 ont coûté un peu plus de 7 000 francs à la municipalité.

En 1902, celle-ci fait appel à un peintre-verrier toulousain, Saint-Blancat, pour réaliser les vitraux du chœur (mur est) et des deux chapelles. Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, sans doute à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), plusieurs éléments de mobilier disparaissent à l'image du retable et de la chaire à prêcher (visibles sur cette photo ancienne).



Les derniers travaux d'envergure remontent à 2013. La couverture de l'église a été refaite de même que la structure en bois du beffroi et les abat-sons. Les crépis ont également été assainis et démoisés.

L'église Saint-Sulpice dispose encore de son cimetière, c'est un cas à part sur le territoire avec l'église Saint-Vincent de Saint-Germain-de-Confolens. La translation du cimetière avait pourtant été demandée par des habitants en 1927, suite au projet de la commune de l'agrandir. Mais faute de moyens, cette demande n'est pas suivie. Le cimetière a ainsi échappé aux translations massives effectuées au XIX<sup>e</sup> siècle du fait des conceptions hygiénistes et de la lutte contre les épidémies.

## Son architecture

L'église est située en hauteur, au cœur du bourg ancien et en surplomb des extensions contemporaines et de l'étang.

L'église Saint-Sulpice présente un plan s'approchant de la croix latine avec une nef, un chevet plat, une chapelle sur l'élévation nord et une seconde, accolée à la sacristie, sur l'élévation sud.

Le presbytère étant accolé à la face ouest de l'édifice, l'entrée se fait par un portail aménagé sur la façade sud. Celui-ci est constitué de deux voussures à mouluration en cavet garnies d'une tore et surmontées d'une archivolte. Les bases sculptées des piédroits et les sommiers au décor végétal sont des éléments antérieurs employés dans ce portail qui date probablement de la restauration de l'église au XVI<sup>e</sup> siècle. Le portail est surmonté d'un arc de couvrement. Une baie à encadrement trilobé est visible à gauche du portail. Le clocher de plan carré occupe la partie ouest de l'église. Ses deux niveaux sont construits en pierre de taille de granite. Si le premier niveau ne dispose d'aucune ouverture, le second niveau dispose sur ses quatre faces de deux arcades à deux voussures retombant sur des colonnettes. Ces baies sont dotées d'abat-sons. Le clocher possède une flèche polygonale à égouts retroussés avec une couverture en ardoises.

Les élévations nord et sud de l'église possèdent chacune quatre contreforts en pierre de taille; ceux des extrémités encadrant le chevet plat. Chaque face possède également une chapelle. Toutefois, celle de la face sud est plus saillante que celle de la face nord, ce qui donne à l'édifice un plan approchant de la croix latine. La chapelle côté nord est éclairée d'une baie couverte d'un arc légèrement brisé. La chapelle côté sud dispose de deux baies jumelles dotées d'un encadrement en briques. La sacristie est accolée à la chapelle sud. Elle est plus basse que la chapelle afin de ne pas obstruer la baie sud du chœur.

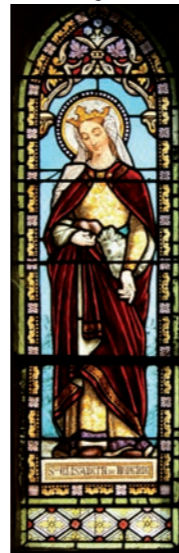
Le chevet plat est percé d'une baie couverte en arc brisé qui présente des traces de remaniement. Elle semble en effet moins haute que la baie d'origine. La chapelle sud, plus grande que la chapelle nord, assure une communication double avec la sacristie et avec l'extérieur. Elle est percée d'une baie double contenant des vitraux de sainte Elisabeth de Hongrie (cf photo) et Notre-Dame du Rosaire. Celui de sainte Elisabeth porte les armoiries de son donateur (non identifié).

À l'intérieur, en franchissant le portail, on pénètre directement dans la nef. La tribune orne le mur ouest. Elle est desservie par un escalier en bois situé dans un renforcement qui occupe toute la hauteur du mur ouest et qui prend la forme d'une arcade aveugle en arc brisé.

La plate-forme est ornée d'une frise portant un décor peint alliant motif végétal et étoiles. Le garde-corps est également peint. La tribune permet d'accéder à la porte d'accès du clocher. À côté de l'escalier se trouve l'ancienne porte de communication avec le presbytère. Sous la tribune, côté sud, une petite pièce abrite les fonts baptismaux. Elle est éclairée par la baie trilobée décrite précédemment.

La nef est couverte d'une voûte en berceau légèrement brisé qui prend appui sur un boudin. Deux modillons sculptés sont employés dans les murs de la nef. Ces modillons seraient des vestiges du bâtiment d'origine. Le modillon du mur sud présente une tête humaine sculptée. Celui qui se trouve côté nord est plus altéré mais on peut supposer qu'il présentait également une figure. Des vestiges de remaniements sont visibles à l'entrée de la chapelle sud.

Les chapelles sont toutes deux couvertes en plein cintre. La chapelle nord possède un autel secondaire en pierre. Sa baie est ornée d'un vitrail représentant saint Sulpice en habit d'archevêque.



La chapelle sud, plus grande que la chapelle nord, assure une communication double avec la sacristie et avec l'extérieur. Elle est percée d'une baie double contenant des vitraux de sainte Elisabeth de Hongrie (cf photo) et Notre-Dame du Rosaire. Celui de sainte Elisabeth porte les armoiries de son donateur (non identifié).

Le chœur est éclairé par deux baies en plein cintre sur les côtés nord et sud et par une troisième baie à l'est, également en plein cintre, dont la taille a été réduite. Les vitraux nord et sud sont ornés de décors géométriques; celui qui se trouve derrière l'autel présente l'Ascension du Christ. Dans le mur nord du chœur, une niche double a été aménagée et contient des statues de saint Jean l'Évangéliste et de saint Joseph et Jésus au Sacré-Cœur.

## Les tableaux

Deux tableaux ornent la nef. Le premier reproduit fidèlement une toile du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle de Bartolomé Esteban Murillo, «la Vierge au chapelet» (cf photo).



Cette copie de belle facture aurait été exécutée au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle l'original de Murillo passa entre les mains de plusieurs collectionneurs avant d'être acheté en 1784 par Louis XVI puis d'aller au Louvre. Il a pu être offert à l'église par la famille de Clervaux bien qu'aucune indication ne figure sur la toile mis à part les noms de l'œuvre et de l'artiste copiés. On peut trouver d'autres copies de tableaux de grands maîtres dans les églises du Confolentais à l'image de l'église Saint-Barthélemy de Confolens, avec une copie de la Vierge aux donateurs de Van Dyck, ou de l'église Saint-Christophe avec la copie de l'Immaculée Conception de ce même Murillo.

Le second, réalisé au XIX<sup>e</sup> siècle, représente l'Assomption de la Vierge. Il a été offert en 1873 par la Marquise de Clervaux, propriétaire du château de Montrollet. Ce tableau témoigne plus particulièrement de l'importance des donateurs privés dans l'embellissement des églises au XIX<sup>e</sup> siècle. L'église reste en effet le monument symbole du village, à une période où la foi reste fortement ancrée dans les campagnes.



## Les cloches

L'église Saint-Sulpice possède trois cloches. L'une d'elles, selon Nanglard, daterait de 1510. La date serait en effet gravée sur la cloche, ainsi qu'une dédicace à saint Sulpice et saint Antoine (?). Elle ne porte pas de nom, contrairement aux deux autres cloches, «Marie-Louise» et «Clémence», qui datent respectivement de 1869 et 1892. «Marie-Louise», cloche en bronze de 600 kg, a été fondue par Guillaume, fondeur à Angers. Elle a pour parrain Louis des Monstiers-Mérinville, ancienne famille propriétaire du château de Montrollet, et pour marraine la marquise Marie-Aimée de Clervaux, propriétaire de l'époque. «Clémence», également en bronze mais pesant 320 kg, a quant à elle été fondue en 1892 par Emile Vauthier, fondeur à Saint-Emilion. Elle a pour parrain et marraine le marquis et la marquise de Clervaux.

## Les dévotions

La dévotion de Montrollet, qui se faisait en l'honneur de saint Sulpice, était surtout pratiquée le jour de la «grande vote» ou fête du saint, le 27 août. Les pèlerins pratiquaient cette dévotion pour soigner les maladies des enfants, en particulier les maux de ventre et les convulsions. Le circuit de la dévotion partait de l'église, passait devant la croix et les oratoires situés entre le cimetière et l'église (cf photo), devant la fontaine dite du saint puis devant plusieurs croix situées dans le bourg et à la sortie nord du village et à l'ouest du bourg, sur la route reliant la partie ancienne de Montrollet à Saint-Christophe. La dévotion revenait ensuite à l'église et se terminait devant l'autel et la statue du saint.



Plusieurs particularités devaient être respectées par les pèlerins lors de la dévotion. Au niveau de la fontaine du saint, les pèlerins devaient faire des ablutions et emporter un peu d'eau pour les renouveler à la maison. Lorsque la fontaine était à sec, ils prenaient de l'eau à une pompe du village. De même, les pèlerins devaient enjambrer le seuil de l'église appelé «pierre des malades» en entrant et en sortant. En cas d'oubli ou d'échec, la dévotion devait être refaite intégralement. Cette dévotion, était encore pratiquée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle.

## Pour en savoir plus :

CADET Alberte, Le culte des eaux, Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente, 1954, p. 132 et 139.

DUMONT Jacques, Géographie historique, canton de Confolens Sud, Les Amis du Vieux Confolens, n°59-60, 1996, p. 36

GEORGE, Jean, Les églises de France : Charente, Paris : Letouzé et Ané, 1933, p. 173.

LEPROUX M., Dévotions et saints guérisseurs, Préface de George-Henri Rivière, P.U.F., 1957, p. 169 à 172.

MICHON abbé Jean-Hippolyte, Statistique monumentale de la Charente, Paris, 1844, p. 315.

NANGLARD abbé Jean, Pouillé historique du diocèse d'Angoulême, Angoulême, 1894-1903, 4 vol., t. 3, p. 54-55, et t. 4, p. 492-493.

Zoom :  
saint Sulpice, saint patron de l'église

Il existe deux saints portant ce nom : saint Sulpice le Sévère et saint Sulpice le Pieux. Ils sont tous les deux archevêques de Bourges, respectivement au VI<sup>e</sup> et au VII<sup>e</sup> siècle. On ne sait lequel des deux a été choisi comme saint patron pour l'église de Montrollet.

Toutefois, le saint patron choisi pour cette église est décrit d'une manière assez particulière. En effet, saint Sulpice était réputé pour être un saint nâtre (méchant, teigneux) n'accordant pas facilement ses faveurs. Les enfants qui naissaient le jour de sa fête, le 27 août, étaient «tachés du saint».

Ils devaient suivre les dévotions en son honneur pour ne pas être malades toute leur vie.